L' art décoratif: revue de lárt ancien et de la vie artistique moderne
1,1.1898/1899 Seite 54
Digitalisiert nach dem Exemplar der Technischen Informationsbibliothek (TIB)
Hannover.

Les verres de M. Mc Nair, par exemple, (p. 73) ont une grande analogie avec ceux de M. Kœpping, que l'on connait; le décor de tissu de M. Mackintosh (p. 75) rappellent en plus d'un point ceux de M. Obrist de Munich; les vitraux de M. Mc Nair (reproduits par le «Studio» avant nous), rapprochés de ceux du Belge Van de Velde, feraient presque crier au plagiat. Pourtant, nous pouvons affirmer que ces ressemblances sont absolument fortuites, car nous avons vu personnellement les œuvres des Ecossais à une époque où pas une seule de celles dont nous venons de parler n'avait encore été exposée ni reproduite. Ceci ne prouve-t-il pas qu'il y a certaines idées dans l'air dans le mouvement moderniste?

Une chose qui ne se trouve point dans l'œuvre des Ecossais, c'est la fleurette stylisée, éternel ornement des Anglais! Rien non plus de ce genre d'art commode qui consiste à clouer deux ou trois fleurs en tôle de cuivre sur une caisse! L'effort sincère à découvrir l'ornement personnel et propre à chaque objet, voilà la marque de leurs travaux. C'est aussi ce qui leur donne avant tout leur valeur, et peut faire penser qu'il sortira peut-être d'eux quelque chose de décisif pour l'art. M. G.

L'ART HOLLANDAIS

En lisant les articles qui suivent de collaborateurs hollandais sur des artistes en renom, leurs compatriotes, le lecteur français rencontrera des vues peu familières pour lui. Quelque opinion qu'il s'en fasse, il partagera notre sentiment qu'il faut tout au moins les connaître, et nous saura gré de lui en fournir l'occasion.

M. LION CACHET

Il n'est point sans intérêt d'exposer brièvement les idées de M. L. Cachet sur l'ornement. M. Cachet est un chercheur et un novateur, dont l'habitude est de méditer longuement même les moindres détails de son art avant de faire quoi que ce soit. On se tromperait d'ailleurs en jugeant son œuvre sans s'être bien rendu compte de la tâche qu'il s'est assignée, car on prendrait pour le définitif ce qui n'est jusqu'ici qu'un pas dans la voie suivie par l'artiste, voie dont le but n'est encore que lointain.

Dans l'ornement, la théorie qui préside à l'œuvre de M. L. Cachet est la suivante.

Le système adopté depuis les temps les plus reculés par la plupart des artistes ornemanistes consiste à figurer par des traits vifs, sur un fond, des combinaisons de lignes empruntées à la géométrie, à la flore ou à la faune. Multiplier ces combinaisons, altérer la précision de leurs formes ou même les transformer à tel point, qu'on n'y puisse plus reconnaître l'objet qu'elles représentaient dans le principe, enfin, bien plus encore, vouloir représenter l'abstrait, comme l'essaient les symbolistes, tout celà n'est que variante du même principe: représenter les impressions du sens de la vue par des lignes sur un fond.

A coté de ce système, on peut en concevoir un autre. On peut abandonner la ligne, et couvrir la totalité de la surface à orner de formes multicolores juxtaposées, dont les démarcations soient rendues aussi peu nettes qu'il possible. On obtiendra de la sorte une plus grande intensité d'effets, parce que les impressions de l'œil en face d'une telle œuvre sont plus proches de ce qu'elles sont dans notre vision de la nature.

C'est, en somme, le principe des peintres impressionnistes transporté dans le domaine de l'art décoratif. M. Cachet y ajoute l'abstention non-seulement de toute représentation naturaliste, mais de tout ce qui peut rappeler même de loin les êtres ou les choses.

Dans le décor de tissu que nous reproduisons, l'artiste n'est pas encore entièrement affranchi des traditions. Bien qu'on y remarque déjà la préoccupation de couvrir entièrement la surface, on peut encore y trouver des réminiscences de formes humaines et animales: une main tenant une flèche, les formes d'une femme qui fuit, une tête de dragon etc. Mais dans ses dernières œuvres, M. L. Cachet a complétement abandonné cette manière.

On a cru reconnaitre dans cet art l'influence du décor des tissus javanais. Ceci n'est exact qu'en partie. Sans doute, c est dans l'art des colonies néerlandaises de l'archipel malais que M. L. Cachet a puisé le principe des idées que nous venons d'exposer, et qu'il a fait l'apprentissage d'une technique spéciale, celle du «batik»; mais il serait injuste de croire que M. L. Cachet se soit directement inspiré des formes ornementales de cet art. Et s'il a fait siens ces procédés techniques, c'est uniquement par conviction de leurs avantages indéniables; car ils

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/art_decoratif1898_1899/0072
gefördert durch die DFG